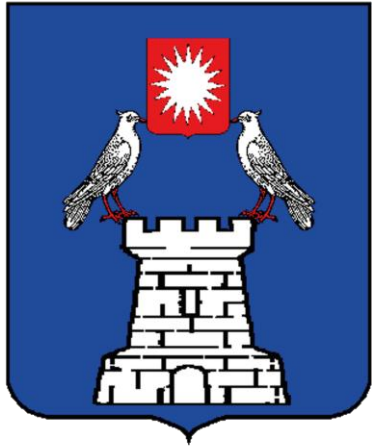


VILLE DE
MOURIÈS

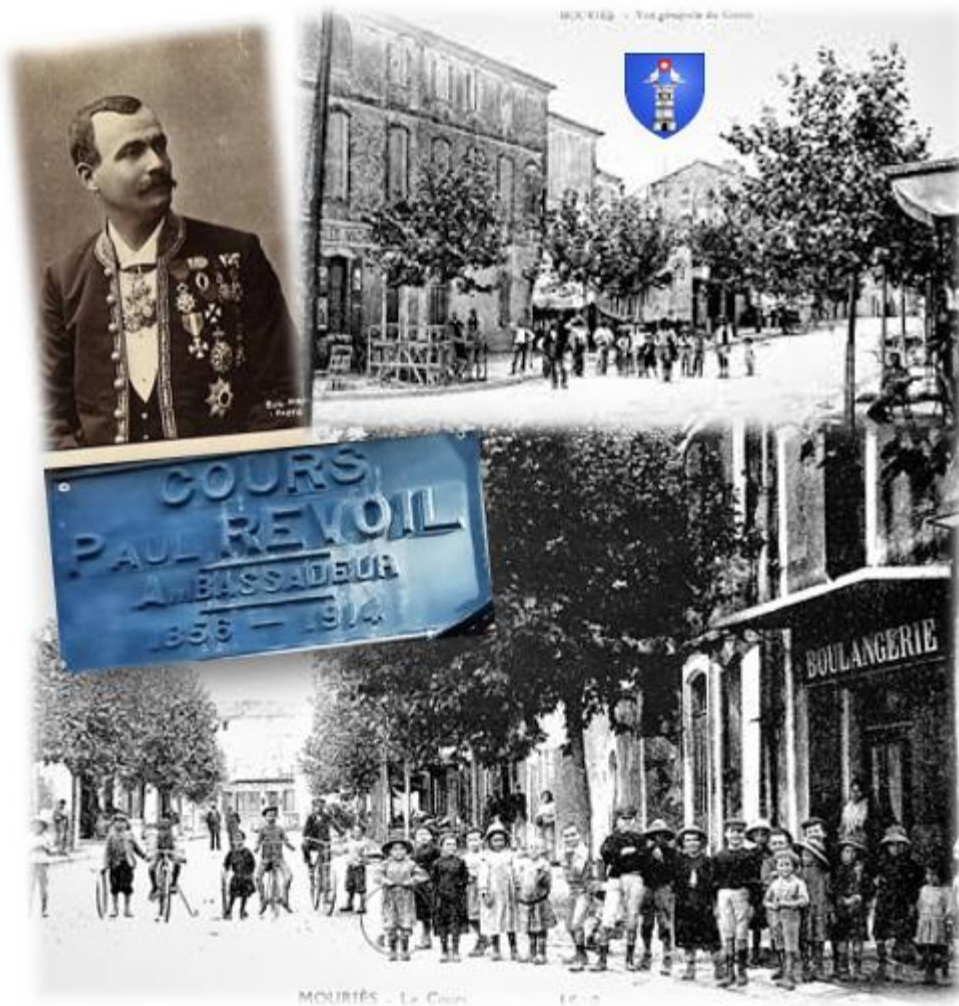


PETITE HISTOIRE DES RUES DE MOURIÈS

Inspiré du livre

« Les Rues de Mouriès 1997 »

Par l'association Memòri de Mouriès (Mémoires de Mouriès)



LE COURS PAUL RÉVOIL

Paul Révoil, (1856 - 1914) fut Gouverneur de l'Algérie en 1903, Ministre plénipotentiaire à la conférence d'Algésiras en 1905, avant de devenir Ambassadeur à Berne puis Madrid. Il était le fils d'Henri Révoil (1822-1900), Architecte des Monuments Historiques du Sud-Est de la France et petit-fils de Pierre Révoil (1776-1842) peintre dont la notoriété fut grande sous le Consulat et sous l'Empire.

Il faut souligner que Paul Révoil a joué un rôle capital dans le creusement du Canal de la Vallée des Baux. Il voulait faire bénéficier les Mouriésiens de la source de Servanes, souhait que ses descendants ont respecté en 1952 (son nom a été donné au château d'eau élevé à cette époque). Paul Révoil se retira vers la fin de sa vie dans sa propriété de Servanes jusqu'à sa mort en 1914.

Appelé par le cadastre de la Constituante à la fois Place de Mouriès et Draille de la Madeleine, le Cours est le centre vital où se sont déroulés la grande majorité des événements Mouriésiens, notamment pendant la Révolution. Sur cette place se déroulaient aussi les courses de taureaux....



RUE D'AUBAGNE

Cette rue devrait s'appeler en fait Rue du Portail d'Aubagne. Son Nom viendrait d'un bataillon de volontaires Aubagnais se rendant à Paris et qui logèrent dans cette rue lors de la Révolution Française.

Au 33 de la Rue d'Aubagne, on y trouve une magnifique bâtisse, dit l'Enclos Plazy qui autrefois fut un établissement scolaire pour garçons jusqu'en 1905, dirigé par les Frères des Ecoles Chrétiennes.

Les quatre piliers qui se dressent devant la porte (actuellement murée) ont toujours intrigué les Mouriésens. Alors nous vous posons la question : pourquoi ces quatre piliers de protection devant cette entrée !?

RUE DES BÉRAUD

Cette rue porte le nom d'un propriétaire de ce quartier. Elle part du Cours Paul Révoil entre Jeanne la Coiffeuse et la Boucherie Michel et aboutit à la Rue d'Aubagne.

Au début de la Rue des Béraud et à la fin de la Rue d'Aubagne, nous trouvons l'entrée de service du Moulin Saint Michel, appelé anciennement Moulin Moderne.

Les oléiculteurs connaissent bien ce porche en pierre de taille où ils accèdent pour la livraison des olives courant novembre et décembre. Ancien Moulin Jean PAULET au 18 e siècle, c'est dans ce bâtiment que fut célébrée la première messe de Noël, après la Révolution, en 1802, l'Eglise Paroissiale ayant été profanée. Quelques années plus tard, en 1817, le Moulin servit de Maison Communale.

Après Jean PAULET, les propriétaires successifs furent, Madame veuve MICHEL née Marie CHABERT en 1871, puis en 1920 Madame veuve MICHEL-CHABERT née Françoise Thérèse MONTFORT. En 1945, Mrs Albert et Henri WATTON-CHABERT cèdent le Moulin à Huile à Mr Henri SALVADO qui faisait également le commerce de la feuille d'olivier destinée à la pharmacie et à la nourriture des bovins.

Il le vendit à son tour à Mr Joseph ROSSI, père de l'actuel propriétaire Mr Christian ROSSI. Le Moulin Saint Michel reste encore aujourd'hui la propriété de la Famille Rossi.



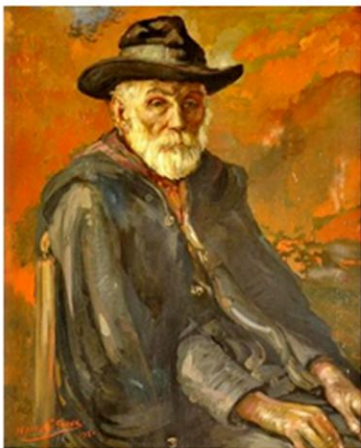


Charloun Rieu



Porte de l'ancien Cinéma

Mr Grangeard



RUE DES BERGÈRES

La Rue des Bergères, ancienne " Carriero di Pastresso " en Provençal, a subi, ces dernières années, un joli rajeunissement.

Autrefois, on y retrouvait, comme son nom l'indique, une forte activité pastorale avec des bergères, un bourellier matelassier dont Mr Grangeard (en photo), une tannerie de la Famille Bichairon, une cordonnerie de la Famille Barbier, mais aussi une forge avec maréchalerie de la Famille Arnaud.

Le poète du Paradou Charloun Rieu chantait dans son poème " La Chato de Mouies " la beauté d'une fille de Mouriès de la Rue des Bergères.

La majestueuse entrée de l'ancienne habitation de la Famille Watton-Chabert, puis de la Famille Martin, servit de retraite à un groupe de religieuses à la fin de la guerre 1939-1945.

Les plus anciens se souviennent encore de l'ancien Cinéma, lieu de rendez-vous de toute la jeunesse Mouriésenne.



RUE DU 8 MAI 1945

Comme dans beaucoup de villages et villes, furent inaugurés de nombreuses rues et avenues en hommage à la victoire des Alliés sur l'Allemagne nazie, marquant la fin de la Seconde Guerre Mondiale en Europe.

Cette ruelle se situe derrière les cafés du village et elle rejoint la Rue des Bergères. Nous retrouvons les bureaux du Crédit Agricole, mais ce bâtiment, construit en 1936, accueillait les Douches Municipales. Nos anciens prenaient la douche une fois par semaine car les nombreuses habitations du village n'avaient pas le confort d'aujourd'hui et l'eau courante.

Face aux Douches Municipales, plus tard, Monsieur Gastaud installait sa Pharmacie.

Cette ruelle comme sa voisine a subi une restauration mettant en valeur l'architecture des maisons anciennes.

RUE DU TEMPLE

Elle doit son nom au Temple Protestant construit en 1824. Cette rue commence Place de l'Eglise et se prolonge vers le sud jusqu'au Mas de Barrelet. Elle emprunte l'ancien Chemin du Mas de la Reyne ainsi désigné en 1776, lors de l'acquisition du terrain sur lequel a été construite la nouvelle église Saint Jacques.

Le Temple porte sur le linteau de sa porte la devise genevoise " Post Tenebras Lux " (après les ténèbres, la lumière) et l'année de sa consécration au culte: 1824. Le Calvinisme ayant pénétré de bonne heure dans la Terre des Baux, où l'influence vaudoise se fit également sentir, il y aurait eu un Temple à Mouriès dès 1560. Mais il fallut attendre le XIX e siècle pour en voir un nouveau. La première pierre fut posée le 1 juin 1823 et la consécration du Temple eut lieu le 25 août 1824 par le Pasteur Marion.

Le Cimetière Protestant a été affecté dès son origine aux membres de la communauté protestante de Mouriès. Le terrain fut légué par Madame Elisabeth Peyre, épouse Boussot en 1861 et il fut agrandi peu avant la guerre de 1914, la place manquant pour inhumer les défunts...

Le Temple et le Cimetière sont toujours la propriété de l'Eglise Protestante Unie du Pays d'Arles.

Au début de la rue du Temple, la maison de l'Office du Tourisme, adossée à l'ancien Hôtel du Relais des Baux fut occupée par Madame VAN MALDERE, veuve du peintre Raoul VAN MALDERE. Cet artiste qui vécut à la fin de sa vie au Mas de Sabran, eut son heure de gloire au début du 20 siècle, mais loin des galeries parisiennes. Il ne connut pas la célébrité qu'il aurait méritée. On peut découvrir trois de ses œuvres dans la salle des mariages de la Mairie.



RUE DU TEMPLE

Dans la maison voisine était installée, avant guerre, un atelier de bourrellerie. A la belle saison, on pouvait voir sur la place, devant l'atelier à l'ombre des maisons, cet artisan exécuter son travail, ainsi que les dames qui venaient rejoindre l'épouse de celui-ci avec leurs travaux de broderie. Suite à la disparition de cet atelier, furent ouverts provisoirement, un débit de tabac et un magasin d'électricité et plomberie tenu par Monsieur GRANIER.

Le Centre Culturel et la Médiathèque sont installés dans les anciennes remises de l'Hôtel BOUSSOT puis SALIN. Avant la guerre, cet espace fut transformé en salle de cinéma, de bal ou encore de spectacle.

La petite place du Relarg Provençal accueillait dans les années 1930, un atelier mécanique auto qui fut transformé en remise. Le bâtiment s'écroula une nuit de 1993 sans faire de victime.

Les différents immeubles de cette rue ont abrité, au fil du temps, un couvent de religieuses de la congrégation de la présentation de Marie, un asile et une école avec internat de jeunes filles, un commerce de tissus, une entreprise de transport et de travaux agricoles, une laiterie. On retrouve de magnifiques mas dont :

- Le Mas de Cinq Francs (le nom viendrait d'une tractation sans suite pour cette modique somme)...
- Le Mas de la Reine, qui existait déjà au XIV siècle, comprenait à l'époque plusieurs habitations groupées et enfermées dans un mur de clôture de 2 mètres de haut.
- Le Mas de Barrelet, construit le long du Gaudre, protégé des eaux des inondations par une enceinte d'un mètre de haut. Il a conservé de belles voûtes d'arêtes et un cadran solaire.
- Le Mas de L'Annelier, le plus méridional, daté de 1632 et sa bergerie de 1681. Il a conservé un vieux puits, un four à pain et un cadran solaire.
- le Mas de Viguary, à l'extrémité d'une belle allée de platanes, fut à l'origine (XI e siècle) une maison de retraite pour les chanoines d'Arles. Le premier étage était orné d'un balcon en fer forgé et d'un cadran solaire portant l'inscription " Le temps qui fuit ne se rattrape jamais."





N°32. Bel exemple de façade XIXème avec son balcon à balustres.



RUE MAISONS-NEUVES

Au cours du temps, la commune s'est agrandie vers le sud . Des rues et de nouvelles constructions apportèrent une nouvelle morphologie au village... notamment " La Rue des Maisons Neuves " s'ouvrant rue du Temple au niveau du Relarg Prouvençau et rejoignant l'avenue Pasteur.

Aujourd'hui paisible, cette rue a accueilli autrefois une forte activité: des couturières, un atelier de tailleur dans les années 1950, une infirmière, un commerçant en gros de fruits et légumes, une laiterie pendant la guerre, et , dans les années 30 , un négociant en huile d'olive et entrepreneur en fabrique d'escourtins, du provençal « escourtin », qui signifie couffin, panier plat. Les scourtins sont utilisés depuis l'antiquité comme filtres servant à l'extraction de l'huile d'olive.

Ce négociant en huile et entrepreneur était aussi un talentueux violoniste et compositeur. Monsieur Emile ANDRE dirigeait la chorale paroissiale, véritable phalange artistique, composée de chanteurs et musiciens et "l'indépendante" une harmonie- fanfare. Ces deux formations musicales jouèrent un rôle très important dans les activités artistiques du village. On se pressait sur le Cours pour écouter les concerts très appréciés que donnait la société musicale forte en 1911 de quatre-vingt dix musiciens.

AVENUE JEAN JAURÈS

Quand quelqu'un demande où se trouve l'avenue Jean Jaurès, tout Mouriésien lui répond: « C'est la première à gauche ». Mais si le Mouriésien est âgé de plus de soixante dix ans, il risque de répondre: « L'avenue Jean Jaurès ? Ah vous voulez dire la Rue d'Arles... » En effet empruntant le trajet de l'ancienne draille de Joyeuse Garde, l'avenue Jean Jaurès portait, avant la guerre de 1914-18, le nom de Rue d'Arles, parce qu'elle se dirigeait vers Saint Martin de Crau qui était, à cette époque, rattachée à la commune d'Arles.

L'avenue porte le nom du grand orateur socialiste, directeur du journal l'Humanité, assassiné le 31 juillet 1914. Cette voie va de l'avenue Pasteur à l'Oratoire de Sainte Philomène.

Au cours du temps, les divers immeubles ont accueilli diverses activités, notamment un magasin de chaussures, un salon de coiffure pour hommes, un commerce de vaisselle et quincaillerie, un photographe, l'abattoir de la boucherie Arnaud, une boucherie, la plus ancienne des boulangeries de la commune, diverses bergeries, une cordonnerie, une bijouterie horlogerie, un maraicher, une épicerie, une infirmière, un commerçant en fourrage et d'amandes, un atelier de maréchal-ferrant et de serrurerie, une entreprise de transport de chevaux, un commerce de miel, une couturière, un tonnelier... Sans oublier l'ancien bureau de Poste, proche de l'impasse des Plantiers, qui déménagea en 1930 pour s'installer dans l'immeuble actuel de l'avenue Pasteur.

Depuis le XVIIIème siècle, était installé au N°29, un atelier de charronnerie appartenant, de père en fils, à la famille BRUNET. On y fabriquait des chevalets pour la cueillette des olives, des mangeoires, des claies pour les moutons et des charrettes peintes en bleu selon la tradition familiale. Nous retrouvons également le Moulin anciennement BOUER, puis PRETE, appelé Moulin à Sang. Il fonctionnait à la force des muscles de l'homme ou de l'animal. Construit en 1676 et mécanisé au cours du XIXème siècle avec l'installation d'une machine à vapeur, il s'arrêta de fonctionner en 1956 suite au grand gel. Dans le grenier de cet immeuble industriel, on faisait l'élevage des vers à soie. Les Magnans étaient nourris de feuilles de murier de la propriété. Le dernier élevage s'est arrêté en 1944. Dans l'enceinte du Moulin il y avait une bergerie. On pouvait l'aménager en arène pour des courses de taureaux.

Des personnalités vécurent dans cette rue : le peintre Antoine SERRA, le Bâtonnier Charles de BONNECORSE, propriétaire du château de Beauregard et Denis BRUNET, poète provençal et sculpteur amateur.



IMPASSE CHARLOUN RIEU

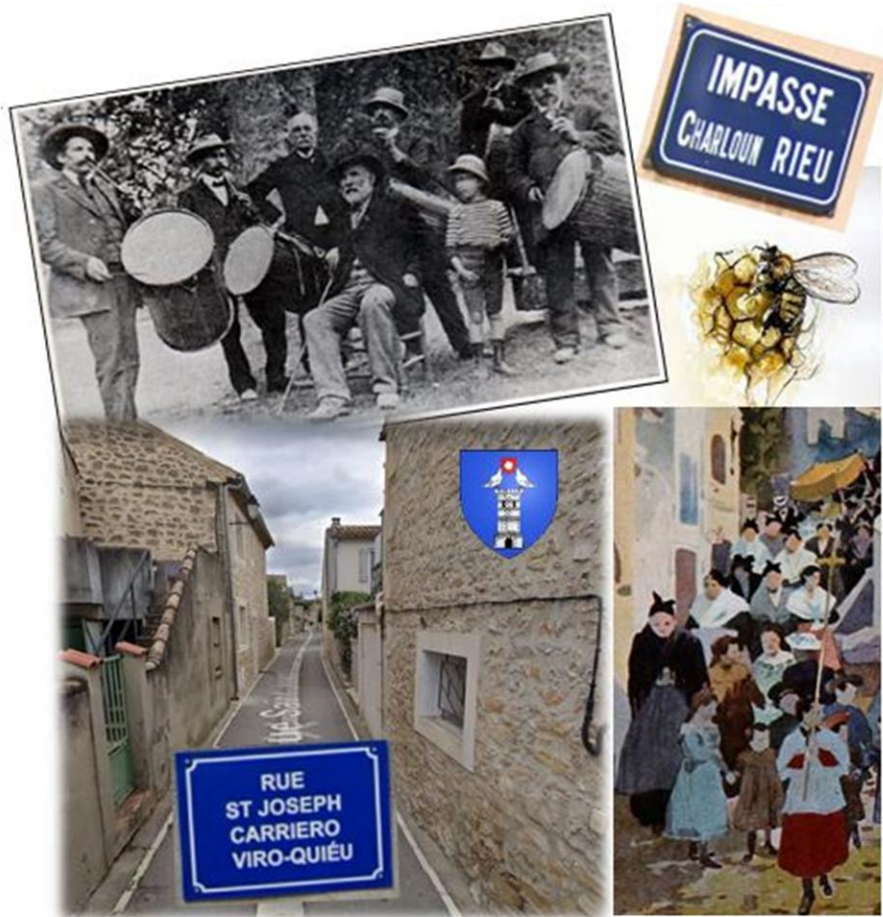
Charles Henri Rieu, dit Charloun RIEU (1er novembre 1846 – 11 janvier 1924), né et mort au village du Paradou, fut un poète et conteur de langue Provençale. Il a connu un succès régional grâce à la publication de trois tomes nommés Li Cant dóu Terraire (« Les Chants du terroir »), chansons composées par ses soins. Il fut considéré par Frédéric Mistral comme « le chantra de la terre des Baux ».

Cette impasse s'ouvre sur la Rue Jean JAURES. Divers commerces virent le jour, dont un boucher. Son fils, M. Louis Robert fit le commerce du charbon, de l'huile, du savon, et du miel provenant de ses ruches. Le commerce du miel continua grâce à Mr et Mme RIBEYRE succédant à leur père.

RUE SAINT JOSEPH

Cette rue était connue auparavant sous le nom Provençal de "Carriero Viro-quiéu" c'est à dire "Rue Vire-cul". Ce nom s'explique, par cette singularité, que les maisons ne possèdent ni façade ni porte ouvrant sur la rue et de ce fait "se tourne le dos".

Alors qu'on projetait d'y faire passer une procession, et considérant sans doute que ce nom n'incitait pas au recueillement, on baptisa d'autorité cette rue du nom de Saint Joseph.





ORATOIRE SAINTE PHILOMÈNE

Datant du XVIème siècle et en pierres de taille, cet oratoire votif dédié à cette sainte protectrice des petits enfants et des nourrices, abritait une statue en bois polychrome du XII ème siècle dans une niche à quatre ouvertures et couverte d'un toit à deux pans . Après être restée dans sa niche pendant des décennies, la statue excita la convoitise de quelques gredins qui la vola vers 1966.

Autrefois, la zone de l'oratoire était inondable. Elle fut recouverte par les eaux du Rhône en 1840 et en 1856. Avant la réfection de la route actuelle, il existait, à quelques mètres avant le Chemin du Mas de Brau, un lavoir municipal, appelé " Lavoir du Jardin Neuf " qui était directement alimenté par une source jaillissant à proximité d'un platane. Depuis Sainte Philomène a donné son nom et protège la Zone d'Activité Intercommunale.

PASSAGE DES CALANS

Les Jardins Neufs ont laissé place au lotissement « Les Calans ». Mais quelle est la signification de Calan ? L'irrigation gravitaire est la technique d'irrigation la plus ancienne utilisée par l'Homme. Elle se décline sous deux formes principales : l'irrigation par ruissellement et l'irrigation par submersion. Dans le cas de la prairie, c'est l'irrigation par ruissellement qui est utilisée. Elle consiste à amener l'eau par l'intermédiaire d'un canal de transport pour la répartir à travers un champ cultivé, soit directement sur la totalité de la surface, soit par l'intermédiaire de petites rigoles ou raies.

Dans notre région, on pratique traditionnellement l'irrigation dite « au calan ». La parcelle cultivée est bordée par un canal le long duquel sont disposées des martellières qui jouent le rôle de vannes permettant de fermer le canal et donc de provoquer le débordement de l'eau sur la parcelle. L'eau s'écoule alors sur la parcelle et l'excédent est évacué à l'extrémité opposée de la parcelle par un canal appelé colature.

La portion de parcelle arrosée par le débordement du segment de canal entre deux martellières est appelée un calan.

CHEMIN DES POISSONNIERS

« Lou Camin di Peissounié » un des plus vieux chemins de la commune qui selon un texte de 1552 conduisait de Martigues à Avignon. Cette ancienne voie fut certainement utilisée pour acheminer les produits de la mer.

AVENUE DES ALPILLES

Au siècle dernier, cette avenue n'existait pas. On nommait cette voie parfois « Route de Servanes », ou « Chemin Départemental N°24 ». L'avenue des Alpilles débute au Rond Point Saint Roch (Jeu de Boules) et se dirige soit vers la Route de Servanes soit en direction du Stade de l'Espigoulier et du Hameau du Destet.

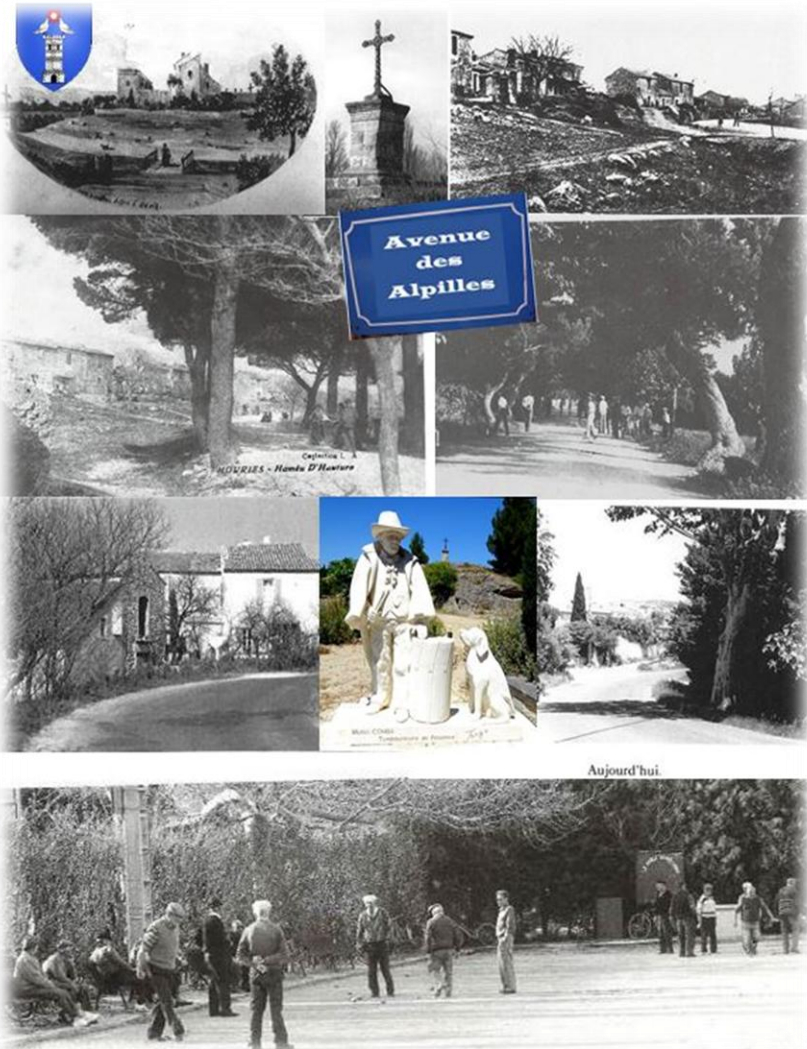
Durant de longues années, les boulistes jouaient sur la route, alors bordée de pins, jusqu'à ce que la circulation automobile impose la création d'un terrain de jeu dans les années 1970. Le terrain du Jeu de Boules fut nommé Frédéric REYNAUD, ancien instituteur de la Commune. A proximité, la prairie de Esther PEYRE, étape obligatoire pour les taureaux lors des courses dite « du taureau à la bourgine », deviendra un espace pour les attractions foraines puis, aujourd'hui, un parking. En longeant la colonne de platanes, sur la gauche, on remarque une bâtisse, construite en 1934, devenant l'épicerie de la famille GRANIER.

L'HAUTURE

Au pied du Castellas, « l'Auturo » forme un lieu élevé qui domine Mouriès. Ancien hameau qui comptait 335 habitants en 1886, l'Hauture est aujourd'hui un quartier triangle, entre le Chemin du Castellas, la Route de Servanes et l'Avenue des Alpilles.

On notera sur le rocher la présence d'une croix qui rappelle l'existence d'un ancien calvaire. Au pied du calvaire, un lavoir fut construit dans les années 1950 qui se transformera en local municipal. Celui-ci sera détruit et remplacé par un square paysager dédié aux Anciens Combattants.

En 2015, le célèbre Tambourinaire de Mouriès, Marius COMBA, offrira à la commune une statue rendant hommage aux Musiciens et Troubadours des Alpilles et de la Provence.





RUE DI BIÒU

Le Cantoun di Biòu au quartier de l'Hauture est le carrefour qui a donné son nom à la Rue di Biòu parce que des courses de taureaux étaient organisées par le passé.

Mais certains proposent une autre explication: Le mistral, en s'engouffrant avec violence dans ce goulet, aurait suffisamment de force pour décorner les « biòu » (taureaux).

La commune avait une forte activité pastorale. En effet, trois éleveurs de moutons possédaient des bergeries et des pâturages dans ce quartier.

Avant la distribution de l'eau courante au robinet, beaucoup de maisons de l'Hauture possédaient leur propre puits. D'autres habitations avaient des puits mitoyens. Un puits communal fut construit en 1886.

Chaque semaine, un pharmacien de Nîmes vendait des médicaments, car autrefois, Mouriès n'avait pas de Pharmacie. Des marchands ambulants passaient également dans les rues notamment un marchand de fruits (agrumes) et légumes.

RUE JEAN COLAS

Mais qui était Jean COLAS ? Malheureusement après de nombreuses recherches, il nous est impossible de vous conter l'histoire de ce Jean Colas... notre page restera blanche.

Cette ruelle récemment restaurée, débouche sur l'avenue Roger Salengro. Elle possède diverses particularités dont un porche ancien, des maisons avec des fenêtres datant de 1771, une porte au fronton en chapeau de gendarme, un pigeonnier et un puits.

Dans cette rue demeurait un certain Jules DISNARD mainteneur des traditions Provençales. Ses parents tenaient un magasin de comestibles et sa sœur était une brodeuse renommée. On retrouvait aussi une vendeuse de café à domicile et une fabricante d'escourtins.

Au début de la rue Jean Colas, plus précisément au 14, vécut Madame MARTIN, née Joséphine SAINT-MARTIN qui fut Chef de Gare à Aureille au début des années 1900. Sa petite fille, Josette BORRELY (1921-1997), artiste peintre de talent et lauréate de l'école des Beaux-Arts de Toulon, qui créa en 1973 le groupe folklorique " Lis Oulivarello", habita jusqu'à sa mort dans cette maison.





PLACE DE L'ÉGLISE

Sur cette place ombragée par des platanes, s'élève le Monument aux Morts de la guerre 14-18 réalisé par Claude André FERIGOULE (1863-1946), sculpteur avignonnais et professeur de dessin à l'École de dessin d'Arles.

Le monument de Mouriès représente la Victoire montrant un rameau de laurier à un soldat français et foulant de son pied un casque à pointe Allemand. Sur le socle du monument, on peut lire les noms des jeunes Mouriésens tués sur les champs de bataille de la Grande Guerre et sur une plaque ceux de trois soldats qui ont été durant la guerre de 1939-1945. Le monument était à l'origine entouré d'une grille et flanqué de deux canons, trophées de la guerre 1914-1918.

En 1945, une quinzaine de prisonniers allemands qui logeaient dans la maison actuelle de la Caisse d'Épargne, avait été mis à la disposition de la Mairie de Mouriès pour effectuer divers travaux. L'un des prisonniers, ulcéré par la vision de ce casque Allemand foulé au pied par la victoire, résolut d'en casser la pointe pour faire probablement, l'identité teutonne de ce couvre-chef. La pointe fut récupérée et ressoudée par Mr Pierre ARNAUD forgeron de métier.

L'immense Croix de mission de la Place fut érigée en 1879 en remplacement d'une première croix datant de 1841. Avant la construction de la Salle Paroissiale Jeanne d'Arc, il existait un passage longeant le mur méridional de l'église, reliant directement la place au Presbytère. Ce passage portait le nom de « Ruelle des Capelans ».



L'ÉGLISE SAINT-JACQUES

L'Église Saint Jacques le Majeur fut inaugurée en 1782. Sa construction fut entièrement financée par les habitants de Mouriès. Elle remplaça une première église paroissiale écroulée.

Détournée de sa vocation pendant la Révolution, elle connut bien des vicissitudes et fut réouverte et consacrée en 1802.

Lors du tremblement de terre de 1909, ce fut le bâtiment du village le plus endommagé. Son clocher haut de 23 mètres perdit sa partie supérieure. La boule surmontée d'une croix qui ornait le bulbe terminal se détacha et, après avoir défoncé la toiture du presbytère, atterrit sur le lit du vicaire qui, fort heureusement, n'était pas dans sa chambre à ce moment là.

Cet incident faisait dire, avec certaine ironie, aux âmes peu charitables des villages voisins : « A Mouriès an perdu la boulo ».

La chapelle de la Vierge subit aussi d'importants dégâts. D'autres pierres tombèrent près de deux paisibles Mouriésens qui n'étaient autres que Messieurs Sully André PEYRE, le poète, et Emile ANDRÉ, le musicien

La décoration en trompe-l'œil à motifs de caissons notamment au dessus du chœur a disparu lors de la restauration intérieure de l'édifice en 1982.

En 2018, la commune a engagé une restauration de la toiture et du dôme du clocher suite aux divers désordres dont le détachement de la génoise versant sud. C'est ainsi que notre clocher a retrouvé de sa superbe et sa boule.





AVENUE LOUIS PASTEUR

Louis PASTEUR et ses découvertes sur les maladies contagieuses, en particulier sur la rage et le charbon, ainsi que ses travaux sur l'asepsie, ont ouvert la voie de la médecine moderne. Dans notre village, l'élevage des vers à soie tenait une place importante. Alors ses travaux sur la pébrine et la flacherie, maladies de ces insectes, furent suivis avec un vif intérêt.

La rue Pasteur, se nommait anciennement « Carriero de Seloun ». Au fil du temps, son architecture et ses commerces se transformèrent : l'Atelier de l'artiste Michel Stefanini était, il y a encore peu, la Boucherie/Charcuterie Arnaud, divisée en deux parties, une pour la boucherie, l'autre pour le débit de tabac.

Le local actuel de la Police Municipale fut l'Oustau di Reire, siège de l'association « Li Verdalo » lieu de réunions des Mouriésens du 3^{ème} âge. Avant la guerre, il y avait une épicerie dans cette maison. On y vendait des bonbons aux enfants qui fréquentaient le catéchisme et le patronage.

Le Relais des Baux, Restaurant-Bar-Hôtel se nommait anciennement l'Hôtel PEYRE puis BOUSSOT. Durant la guerre, les personnes surprises dans la rue pendant le couvre-feu étaient conduites par les Allemands dans cet établissement pour cirer les bottes des militaires.

Dans la maison où est installé le Restaurant Son Long, on y trouvait « La Crémère » de Marie-Josée MOUSSET. Mais avant la guerre 1939-1945, habitait Madame Mistral missionnée à porter les télégrammes aux Mouriésens.

L'immeuble de l'actuel Bureau de Poste appartenait à un industriel beaucairois. La Caisse d'Epargne fut aménagée dans l'ancien local de la Confiserie Roux, servant pendant la guerre d'entrepôt de légumes puis après la libération de salle de bal.

L'ancien cabinet médical fut autrefois la demeure de Jules MILLAUD, Maire de Mouriès de 1882 à 1910 et de 1919 à 1920 qui œuvra aussi pour la réalisation du Canal de la Vallée des Baux.

Dans l'actuel Cabinet Dentaire, plusieurs commerces se sont succédés : une pharmacie-apothicairerie, un bazar papeterie, un commerce de cycles, une épicerie et un magasin de fleurs.

La Mairie a été édifée sur un terrain acheté en 1842 à Madame DURAND (qui fit aussi édifier la Chapelle du Cimetière). Lors de sa construction en 1845, l'immeuble fut divisé en deux parties, l'une pour les services municipaux et l'autre pour une école de garçons. A noter qu'il était prévu dans la mairie une geôle pour emprisonner ceux qui perturbaient l'ordre public, en général les dévots du Dieu Bacchus. En face, le bâtiment de la mairie annexe abritait une Etude notariale au XV^{ème} siècle...

AVENUE LOUIS PASTEUR



Le Petit Mas, proche de la Mairie et de l'Ecole, qui accueille aujourd'hui des associations, appartenait à Elise PEYRE. Elle y recueillait par pur altruisme et s'occupait avec beaucoup de dévouement des malheureux et des handicapés, les exclus de son époque. Elle donnait bénévolement des leçons de lecture musicale.

La Maison Carré, à proximité de l'école, fut le siège de la Kommandantur sous l'occupation Allemande. Les Mouriésens devaient y demander l'autorisation de circuler la nuit, après le couvre-feu.

L'Ecole Publique Mixte comprenait lors de son inauguration en 1890, une école de garçons et une école de filles. « Les écoles », construites selon les plans de l'architecte VERAN, doivent leur réalisation à Jules MILLAUD, alors Maire de Mouries. Dans son allocution lors de l'inauguration du groupe scolaire, il prononça les paroles suivantes: « Vous nous remercerez plus tard, jeunes gens, si vous croyez que la confiance dont vos parents nous ont honorés en vous plaçant sous notre surveillance n'a pas été démeritée. Mais avant, retournez vos regards et vos cœurs du côté de vos maitres et vos maitresses, et n'oubliez jamais ce qu'ils ont dépensé de patience et de bonté, non seulement pour vous instruire, mais encore pour compléter votre éducation afin de vous rendre meilleurs... Aimez-vous les uns les autres, apportez dans vos relations autant de douceur que de loyauté, qualités qui n'excluent ni la fermeté ni la persévérance, sachez vous rendre utile à vos semblables... »

L'Herbier des Alpilles succéda à un commerce de cycles. Les plus anciens ont connu le magasin de fournitures électriques et de matériel sanitaire tenu par Madame et Monsieur Charles GRANIER. Ce dernier fut président du Club Taurin Mouriésien pendant de nombreuses années.

La Station ESSO, actuellement une boulangerie, fut créée au début du XXème siècle par Emile PEYRE. A proximité, dans les années 1920, ce même Emile PEYRE créa un atelier de mécanique pour les automobiles. Son fils Marcel prendra la succession de l'atelier jusq'aux années 1990 et sa sœur Yvette gèrera la station service.



Vue du mas du Mouton et en arrière plan le castelas dénudé.

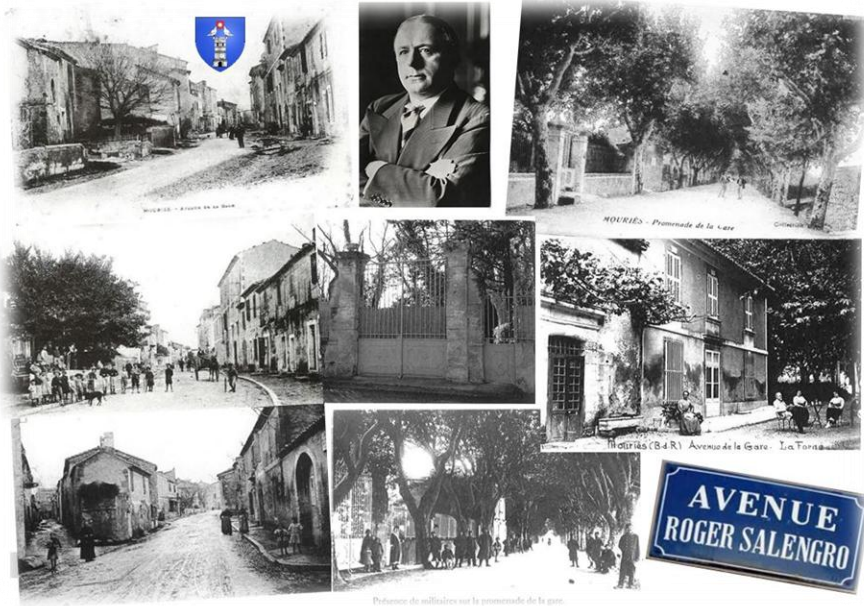


AVENUE LOUIS PASTEUR

Le Mas du Mouton fût la propriété de la famille BOUSSOT qui donna un Maire à notre commune, Pierre BOUSSOT de 1830 à 1840. Ce mas possédait un moulin qui fonctionna jusqu'en 1920. Héritier de la Famille BOUSSOT, le sculpteur Tony GRAND en fit sa résidence. Sculpteur éminent, il a participé à la Biennale de Venise en 1982. Le Musée National d'Art Moderne de Paris (Baubourg) lui consacra une rétrospective. Deux membres de sa famille, Jules et Jean GRAND contribuèrent à la fondation de la Nacioun Gardiano. Son Père Maurice GRAND posséda en association avec Mlle Fonfonne GUILLIERME la Manade GRAND-GUILLIERME.

Au niveau du Rond Point du Mas Neuf, nous retrouvons le Moulin à Huile Coopératif, attenant aux bâtiments du Mas Neuf. Ce moulin a été édifié au XVIIème siècle par Estienne de SABRAN dans son Mas qui date probablement du XVIème siècle. On retrouve sur une porte le millésime de 1716 prouvant l'étalement de la construction de cet ensemble sur plusieurs siècles. En 1921, plusieurs propriétaires de vergers d'oliviers ont formé une coopérative pour la production et la vente de leur huile d'où le nom de Moulin Coopératif.

La Croix du Mas Neuf, croix de mission, porte le monogramme « M.P. » des Missionnaires de Provence (mars 1817), mission prêchée par l'évêque Marseillais Eugène de Mazenod et ses premiers compagnons dans une Provence encore meurtrie par la Révolution... On retrouve un mur en « coudoulié », mur réalisé avec des galets de Crau.



AVENUE ROGER SALENGRO

Roger Salengro (1890-1936) fut un homme politique socialiste français. Député du Nord et Maire de Lille, il devient ministre de l'Intérieur du gouvernement Blum en juin 1936. Il met fin à ses jours en novembre de la même année, après avoir été la cible d'une campagne de presse l'accusant à tort d'avoir déserté pendant la Première Guerre mondiale. L'Avenue Roger Salengro qui emprunte une partie de l'ancien Chemin de Tarascon, s'appelait Avenue de la Gare avant les années 1930.

Une salle dans la maison au N°1 servait pour les cérémonies de mariage au temps où Mouriès n'avait pas de Mairie. Puis une épicerie fut installée. Sa gérante passait dans les rues du village avec sa brouette pour vendre du pétrole. Après la guerre 1939-1945, la première pharmacie fut créée à Mouriès.

Au cours des siècles, diverses activités commerciales et artisanales furent installées sur cette avenue :

- Un bar, un magasin de cycles, de journaux puis de vêtements
- Un magasin d'alimentation dont le Lion d'Arles dans les années 30, puis les Economats et enfin l'Express
- Un commerce de charbon, puis un poste à essence avec droguerie
- Des douches et un lavoir communal construits en 1936 quand peu de maisons possédaient des équipements sanitaires
- Un artisan maçon; un peintre amateur et photographe retoucheur; un commerce de limonade dans une ancienne forge; une épicerie; un assureur et vendeur d'engrais; une laitière; une échoppe de cordonnerie; une meunerie familiale et casseurs d'olives; un puisatier; une entreprise de pompe hydraulique; un scieur de bois; un négociant en fourrage, d'amandes et d'huile; une menuiserie; une auberge puis une école maternelle; un horloger...
- Plus tard, un magasin de coiffure, un magasin de fruits et légumes créé par Mr et Mme Valli, une auto-école, un garage mécanique de Mr Solito enfin la Maison Rouchon avec vente de fleurs, quincaillerie, vente et fabrication de chevalet, de brouette...

Le N°35 était un lieu dit la « Crote » où les Protestants tenaient leurs assemblées religieuses sous l'Ancien Régime. Le 27 octobre 1619, lors d'un baptême, plusieurs avaient porté leurs armes afin de faire face à une éventuelle agression. Le Capitaine Viguiier des Baux, le Procureur du Roi, les deux Consuls ainsi que plusieurs hommes armés vinrent interrompre la cérémonie. Toutefois le Procureur n'osa pas employer la violence. Il se contenta de protester violemment. L'audition des témoins et l'établissement des procès-verbaux entraînèrent plusieurs incarcérations dans les prisons des Baux, de Montmajour et de Grenoble.

Les grands hangars furent occupés jusqu'en 1991 par les Ateliers Tericia, constructions mécaniques et métalliques, plomberie; puis par le brocantier restaurateur « l'Art du Temps ».

Face à ces ateliers, on trouve « La Forge » (1638) qui fut successivement la propriété du Docteur Boussoit puis du Pasteur Destandau et de la famille Broche, également propriétaires des anciens ateliers TERICIA. Il est à noter qu' autrefois le Chemin des Poissonniers traversait la propriété.

CHEMIN
DU
CASTELLAS



CHEMIN DU CASTELLAS

Les premiers habitants de Mouriès vivaient au moyen-âge dans un castrum, le castrum de Morerüs, situé sur la colline du Castellàs.

Lorsque au XVIème siècle, ce castrum avec son château-fort furent détruits par Jacques de Boche, Baron des Baux, la population descendit dans la vallée pour s'installer à la croisée de deux chemins, l'un venant des Alpilles représenté aujourd'hui par le Cours Paul Révoil et l'Avenue Jean Jaurès, l'autre, l'ancien chemin de Tarascon formé par la rue Pasteur et l'avenue Salengro.

Alors s'élevèrent aux XVIIème et XVIIIème siècles les constructions qui donneront la physionomie du village actuel.

" Castrum " ce mot désigne, au moyen âge, un lieu d'habitat aristocratique et paysan clos et fortifié.



IMPASSE SAINT LOUIS

Cette impasse, face à l'école primaire, doit son nom à la Salle Saint Louis construite sur le terrain paroissial donné par l'Abbé DISNARD. Il s'agissait, à l'origine, d'une baraque Adrian (baraque militaire), qui, dans les années 1920, servait de salle de spectacles pour les Paroissiens. Les kermesses paroissiales y furent organisées de 1970 à 1980. Puis ce terrain fut vendu par l'évêché pour accueillir des maisons individuelles.

Dans cette impasse habitait le garde champêtre Pierre BRUNET, qui faisait bénévolement des piqûres aux malades. Quelques années plus tard, René ELIOT ouvrira son premier cabinet de kinésithérapie avant de s'installer avec Guy BERILLE sur l'avenue Alphonse Daudet.

La belle bâtisse du 38 Avenue Pasteur possède la particularité d'avoir les solives de sa charpente provenant de membrures d'anciens navires de Port Saint-Louis-du-Rhône. Ancienne maison de Mademoiselle BOUSSOT, puis du Docteur BOUSQUET dans les années 1950, c'était ensuite la demeure de Mr GASTAUD, ancien pharmacien de la Commune et Adjoint au Maire de Jean-Louis CODACCIONI de 1971 à 1989.



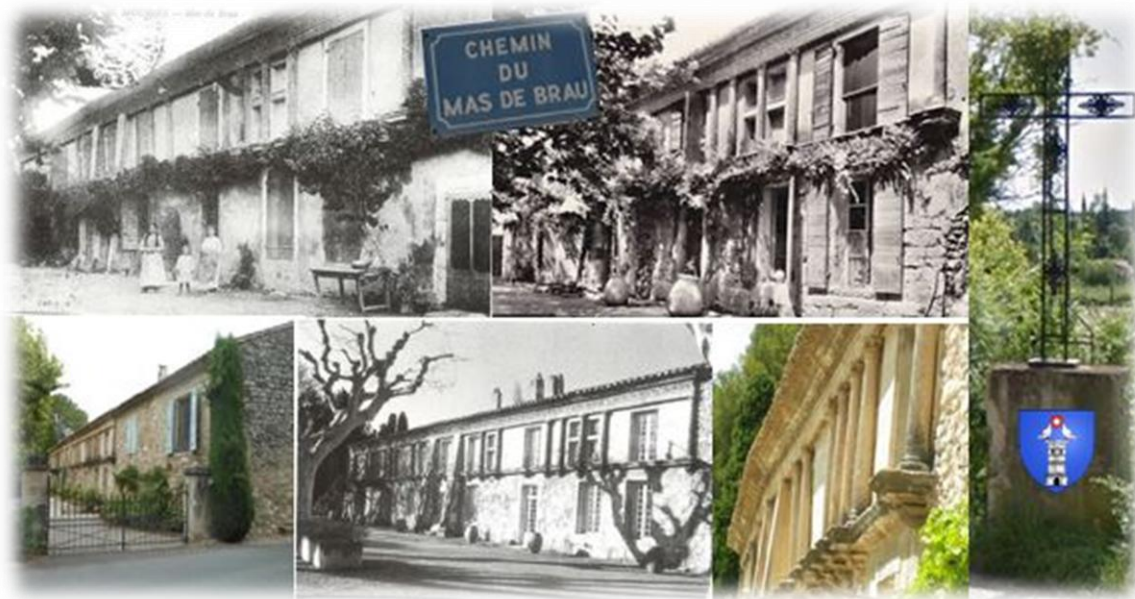
IMPASSE BARRACAN

Selon Frédéric Mistral, poète prix Nobel de littérature, le mot « barracan » désigne une sorte de gros camelot, tissu dont on faisait des manteaux de bergers.

Dans cette impasse, nous retrouvons le magasin et l'entrée principale du Moulin Saint Michel...

Au fil du temps, divers commerces s'étaient établis, notamment, la Boulangerie Jaubert, une épicerie appartenant à la chaîne des magasins Crouanson, un cordonnier, mais aussi la Fabrique de balais et brosses, en vente en gros, et, enfin un Notaire ou un Médecin.

Au bout de cette impasse, l'enclos « Genin » servit d'arènes pour les courses de taureaux jusqu'en 1920. En effet, à cette date, l'affluence lors des Fêtes Provençales provoqua l'effondrement, sans malheureusement, de la tribune, ce qui fit chercher un autre lieu pour ces spectacles...



CHEMIN DU MAS DE BRAU

Sur la Route de Saint Martin de Crau, proche de l'agglomération, fut érigée, en 1804, une croix en fer forgé appelée La Croix du Jubilé.

Mais d'où vient le nom du Mas de Brau ? Antoine DE LA TOUR, Viguiier de Marseille en 1467 (Magistrat ayant des fonctions analogues à celles du Prévôt) et Consul d'Arles en 1468, fut propriétaire de ce beau mas, qu'il laissa à son frère, Honoré, surnommé « lou Brau » en provençal (c'est-à-dire « le brave »), nom donné au taureau en pleine vaillance en raison de sa force et son courage.

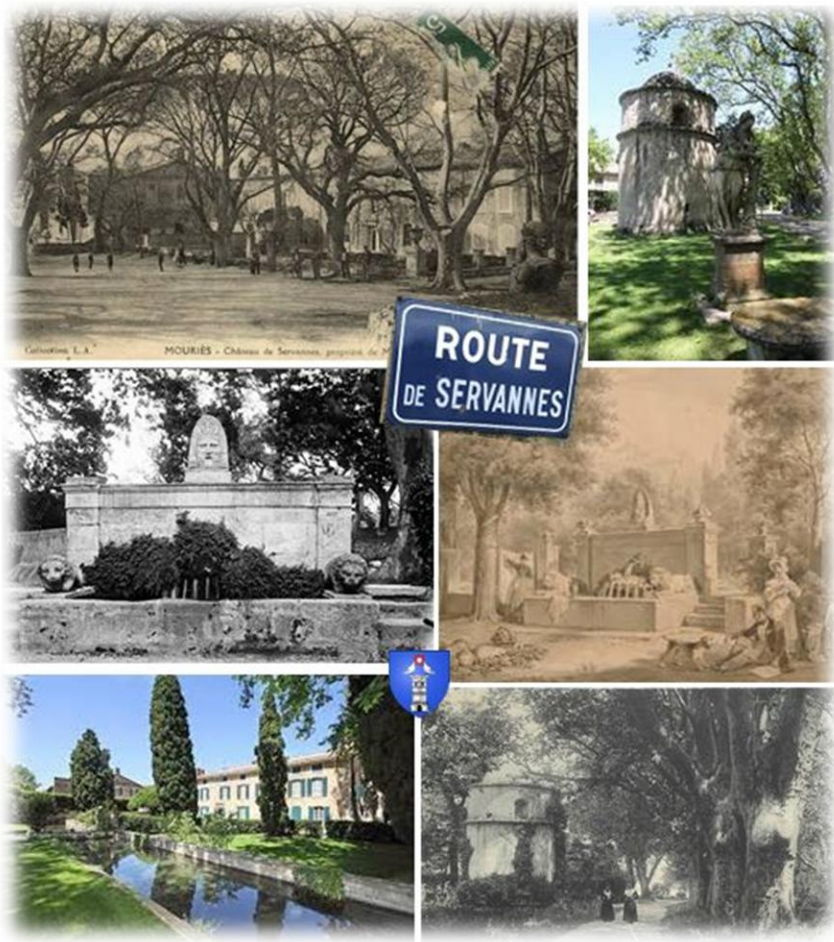
La famille de LA TOUR DU BRAU possédait divers hôtels à Arles et aux Baux, ainsi que la chapelle aux Alyscamps. Originaires du royaume de Naples, venue en Provence à la suite de la Reine Jeanne au XIV^{ème} siècle, elle s'allia aux meilleures familles du pays.

En 1560, Jeanne DE QUIQUERAN y résida et se plut à embellir son Mas. La façade fut renouvée et laisse apparaître de belles fenêtres à meneaux, encadrées de cinq colonnes ioniques surmontées d'une très belle frise à rinceaux restée intacte à ce jour.

Le Mas fut également habité par Claude DE TENDE, Gouverneur de Provence, puis par l'ingénieur Hollandais VAN ENS, initiateur de l'assèchement des Marais de la région.

Aux environs de 1860, le mas devient la propriété de la famille SEGOND, dont un des descendants initia les démarches auprès du Ministère des Affaires Culturelles pour obtenir le classement de la façade et de la grande toiture typiquement provençale. Le reste du bâtiment est inscrit à l'inventaire supplémentaire. En 1955, la propriété fut vendue à la famille WARNIER qui restaurèrent la demeure délabrée.

A ce jour, le Mas de Brau, est l'une des plus belles demeures de Mouriès, et un des meilleurs exemples de l'architecture de la Renaissance provençale au pied des Alpilles.



ROUTE DE SERVANNES

Cette voie nous guide vers le Château de Servannes intimement liée à l'histoire de notre village. Servannes viendrait du nom de la source « servana » du vieux mot provençal « Serba » signifiant réservoir.

De tous temps d'ailleurs, cette source a alimenté les habitants et plus particulièrement, la garnison du Château de Mouriès que possédait la famille des Baux depuis le début du XIIIème siècle.

La Famille RÉVOIL s'implantera dans notre village aux cours des années 1814. Elle marquera à jamais l'histoire de Mouriès et de Servannes. On retiendra entre autres les noms de Pierre Révoil, l'artiste peintre, et de Paul Révoil l'ambassadeur.

Transformée aujourd'hui en hostellerie dont la renommée dépasse largement les frontières mouriésennes, le Château de Servannes est mis à l'honneur par la famille Révoil dont les descendants ont su maintenir le renom de ce magnifique domaine situé à l'ouest du Castellas.

Depuis d'autres établissements de qualité, à proximité du château , contribuent à la dynamique économique et la notoriété de notre village, l'hôtel-restaurant le Vallon de Gayet de la famille CARRÉ, le Golf de Servannes et le restaurant La Bergerie des Alpilles

LE MAS NEUF

Le Mas Neuf, route de Salon, fut construit à partir de 1698. Il comprend un magnifique bâtiment d'un étage dans un grand parc, avec autrefois une ferme agrémentée d'un vieux puits complété d'une auge en pierre. Son moulin vouté est aujourd'hui le Moulin Coopératif. Ce Mas est protégé des crues du Gaudre par un mur de 1m50.

Un Gaudre (provençal pour « petit ruisseau ») désigne un cours d'eau souvent à sec en été et à faible débit le reste de l'année. Sous un aspect relativement calme, les Gaudres du Destet et d'Aureille se rejoignant pour former le Gaudre du Mas Neuf, jusqu'au pont du même nom. Gonflés par de fortes pluies, ils ont provoqué au cours des siècles de fortes inondations avec des dommages parfois conséquents.

En septembre 1907, par exemple, plus de 1 000 hectares de cultures, prêtes à être récoltées, ont été dévastés. Les quelques 60 fermiers et propriétaires de la commune touchés par la catastrophe ont été obligés de demander le secours alimentaire. La Municipalité de l'époque réclama l'urgence du secours de l'Etat pour éteindre les dettes criardes provenant des travaux exécutés pour la remise en état du Gaudre.

Nos anciens ont connu, suite aux forts orages, une rivière occasionnelle partant du Mas Neuf, longeant le CD17, les avenue Pasteur et Roger Salengro, pour rejoindre le Lambert au niveau de la route de Maussane. A noter également : les inondations de septembre 2003 qui ont marqué les esprits des plus jeunes comme de nos anciens.



Soldats et troupeau de moutons sur les berges du Gaudre, avec en arrière plan l'ancien Pont du Mas Neuf

IMPASSE DES PLANTIERS

Les Mouriésens désignaient cette impasse par « le bout des vignes ».

En provençal, un Plantié est une vigne nouvellement plantée.

Anciens marais aujourd'hui asséchés, cette partie sud de la commune, riche en alluvions, fut favorable aux diverses cultures maraîchères, viticoles ou céréalières.

Les réseaux d'eau présents partout sur la commune ont permis de fertiles récoltes. D'ailleurs dans cette impasse se trouvaient deux norias « pouso-raço » en provençal, des machines hydrauliques à godets, qui servaient à élever l'eau, pour irriguer.

Au fil du temps, il s'installera dans cette impasse diverses activités notamment: une vannerie spécialisée dans le revêtement des bonbonnes; un élevage de chèvres dont les fromages étaient vendus sur le marché d'Arles; une menuiserie ébénisterie créée par Louis BRUNET encore en fonction dans les années 1970; un magasin de cycles pendant la dernière guerre; un puisatier; un marchand de bois; un vitrier; un fabricant de petits balais en roseau appelés « d'escoubeto » en provençal.

On rassemblait également les troupeaux de moutons pour les trier au moment de la Transhumance dans un emplacement appelé « Relarg ».



ROUTE DE L'ÉGLISE VIEILLE

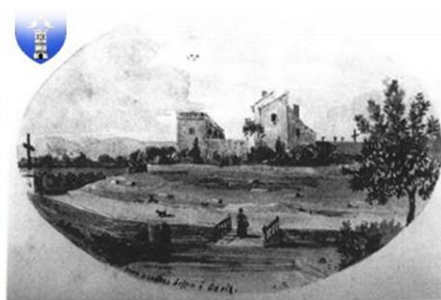
La Route de l'Eglise Vieille se dirige vers le Cimetière Communal situé sur un terrain légèrement surélevé. Avant la construction de l'Eglise actuelle en 1782, l'église (la « gleiso vièio »), ancienne Paroisse Saint Jacques et aujourd'hui disparue, s'élevait à proximité du Cimetière et du Prieuré. Ce dernier a été transformé en maison d'habitation tout en conservant son caractère architectural.

La chapelle du Cimetière a été édifée en 1848 par Madame DURAND à la mémoire de son mari et de ses enfants. Elle fut consacrée en 1850 par Monseigneur DARCIMOLE, Archevêque d'Aix-en-Provence.

CHEMIN DES GRENADIERS

Le Chemin des Grenadiers doit son nom autrefois à de nombreux arbres fruitiers qui offraient aux riverains de belles grenades.

A proximité, la colline du Mas de Bonnet nous invite à la randonnée en direction du Castellas avec ses pins, oliviers et plantes sauvages.



Aquarelle exécutée par M. Henri REVOIL, architecte en chef des monuments historiques de 1850 à 1900 et dédiée à sa fiancée. Elle représente le cimetière vu depuis le calvaire dont on distingue une des croix. (document inédit)



En 1953. Cortège ayant suivi les obsèques de Pierre ASTIER Maire de Mourès et conseiller général



Ancien prieuré fondé par les bénédictins de Montmajour en 1079. Son église St Jacques, la gleiso-vièio, a disparue.

